

Un « Misanthrope » échevelé



On peut voir et revoir sans jamais s'en lasser *Le Misanthrope* de [Molière](#). Le caractère des hommes de cour, la lâcheté en amour, la capacité à faire des risettes à tout le monde, le jeu social et amoureux, la vérité brute, quitte à déplaire face aux arrangements verbaux ou moraux, ou la recherche absolue de la vérité jusqu'à rendre ridicule la vertu... Voici autant de thèmes éternellement modernes qui jamais ne seront hors de portée du public, quel qu'il soit et où qu'il soit.

Une nouvelle mise en scène du chef-d'œuvre de Molière est proposée au théâtre Le Ranelagh dans le 16^e arrondissement de [Paris](#). On la doit à Chloé Lambert et [Nicolas Vaude](#) qui incarnent également Célimène et Alceste. En dépit d'un premier acte déroutant, Alceste et Philinte semblent être les seuls personnages lucides et sobres d'une fiesta très arrosée et bruyante, le spectacle prend rapidement sa vitesse de croisière. Il le doit largement à l'énergie, à la présence, à la voix limpide et au charme de Chloé Lambert. Elle mène tout son petit monde à la baguette, alternant les sourires et les remontrances. Le tandem Philinte-Alceste (Laurent Natrella et Nicolas Vaude) tourne à l'avantage du premier. Non seulement parce que Molière a voulu montrer que la tolérance et la modération rendent la vie plus douce et agréable qu'une prétendue honnêteté à dire toujours ce que l'on pense, quels qu'en soient et les conséquences, mais aussi parce que la placidité tranquille de Laurent Natrella prend rapidement le pas sur la fébrilité de Nicolas Vaude. Petits ou grands doivent se ressourcer au soleil et à l'intelligence du génie du théâtre français. Ce *Misanthrope* à la mise en scène dynamique et aux décors inventifs (une palanquée de miroirs dans lesquels tous ces personnages très amoureux de leur apparence ou de leur âme aiment à se mirer) mérite que l'on s'y arrête.